

Hervé Coutau-Bégarie, *Le meilleur des ambassadeurs*

Perrin, 2010, 383 pages

Dominique Guillemin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7663>
ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2013
ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Dominique Guillemin, « Hervé Coutau-Bégarie, *Le meilleur des ambassadeurs* », *Revue historique des armées* [En ligne], 270 | 2013, mis en ligne le 10 juin 2013, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/7663>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Revue historique des armées

Hervé Coutau-Bégarie, Le meilleur des ambassadeurs

Perrin, 2010, 383 pages

Dominique Guillemin

- 1 « Un navire de guerre est le meilleur des ambassadeurs. » Cette citation de Cromwell placée en exergue de cet ouvrage explicite son sujet : le rôle des forces navales dans la politique extérieures des États. De la simple visite de pavillon (présence) à la menace d'emploi de la force (dissuasion) voire à son usage limité (coercition), l'éventail des possibilités de cette diplomatie navale est très ouvert. Pourtant les théoriciens classiques de la puissance navale, tels Mahan, Corbett ou Castex, ne prennent pas en compte cette fonction des flottes de guerre, sans doute à cause du peu d'intérêt que leur inspirait l'étude de la stratégie hors des conflits eux-mêmes. Mais au début des années 1970, la confrontation Est-Ouest, d'une part, et la multiplication des crises régionales, d'autre part, firent de l'action politico-militaire l'une des missions principales des forces navales. Elles y apportent à la fois leur grande liberté d'action, puisqu'elles agissent depuis les eaux internationales, et la possibilité de graduer finement l'usage de la force, de la simple reconnaissance de pavillon jusqu'à l'usage des armes. On connaît le slogan ironique de l'US Navy à propos de l'effet produit par ses porte-avions : « 90 000 tonnes de diplomatie ». C'est en 1974 que l'amiral américain Elmo Zumwalt apporta une première reconnaissance doctrinale à cette notion de « présence » navale en l'intégrant, aux côtés de la « dissuasion », de la « maîtrise des mers » ou de la « projection de force », dans sa tétralogie des missions dévolues à la marine. Quelques années auparavant, un ouvrage de sir James Cable, *Gunboat Diplomacy. Political Applications of Limited Force*, avait fait la percée conceptuelle. Ce champ d'étude fut ensuite sans cesse enrichi par d'autres auteurs (Edward Luttwak, Ken Booth...) et reconnu par les spécialistes de stratégie navale en général (*Seapower. A Guide for the Twenty-First Century*, par exemple, véritable guide des concepts d'emploi de la puissance navale contemporaine, publié en 2004 par Geoffrey Till, y consacre un chapitre). On peut donc dire que si l'activité diplomatique navale n'est pas nouvelle, elle reçoit une attention accrue depuis quelques décennies. En France, ce

rôle de précurseur et de passeur d'idée fut joué par Hervé Coutau-Bégarie, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, directeur du cours de stratégie à l'École de guerre et auteur d'une quinzaine d'ouvrages relatifs à la stratégie navale. Les lecteurs familiers de ses travaux se retrouveront en terrain de connaissance. En trois grandes parties, l'ouvrage balaie l'état des connaissances sur la question. La première esquisse une histoire générale de la diplomatie navale définie ses concepts et dresse une typologie de ce mode d'action. La seconde partie se consacre toute entière à la diplomatie navale française après la fin des guerres de décolonisation, période qu'on pourrait qualifier de « temps des opérations extérieures » pour la Marine nationale. Enfin, la dernière partie adopte pour une approche comparative en étudiant les cas des diplomaties navales russe, américaine, asiatique pour conclure en s'interrogeant sur la possibilité d'une coopération européenne dans ce domaine. Ces différentes parties sont illustrées par de très nombreux exemples d'opérations navales compilées à partir des sources ouvertes et des trop rares travaux universitaires sur le sujet (à noter cependant le travail de Mathieu Le Hunsec, *La Marine nationale lien privilégié des rapports franco-africains : des indépendances aux missions africaines*, publié en 2011 par le Service historique de la Défense). Mais, comme toujours chez Hervé Coutau-Bégarie, la trame des événements chère à l'historien permet surtout de valider un important effort de conceptualisation. Ayant eu également l'occasion de s'intéresser à la diplomatie aérienne, l'auteur n'identifie pas des concepts d'emploi propres à la seule stratégie navale, et son analyse s'intéresse à l'ensemble des moyens d'actions militaires au service d'une politique extérieure. Ainsi, si cet ouvrage attirera sans doute en premier lieu l'amateur de stratégie navale, il comblera aussi les attentes du lecteur intéressé par une première réflexion sur la diplomatie de défense dans son ensemble, domaine encore trop délaissé par les stratégestes. Avec *Le meilleur des ambassadeurs*, Hervé Coutau-Bégarie livre à la fois le premier titre en langue française consacrée au sujet en même temps qu'une somme bénéficiant de près de trente années de réflexions accumulées au fil d'une œuvre toute entière consacrée aux questions stratégiques.